

nisme par les bolchéviks que Staline assassine par paquets sous l'inculpation infâme de « restauration du capitalisme en U. R. S. S. », revenons-en aux procès ignobles, criminels et menant, en fin de compte, *au suicide* du stalinisme même qui, en exterminant les bolchéviks, anéantit aussi la Révolution d'Octobre, bafouée, conspuée, violée et égor-gée par ceux dont le « grand chef » a nom Staline, assassin des bolchéviks et du bolchévisme.

III

LES AMALGAMES ET LES CONTRADICTIONS DU PROCES

La technique de l'amalgame

Pour prouver une assertion absurde, il faut employer des moyens absurdes de démonstration. Pour prouver que les bolchéviks dont Staline veut se débarrasser une fois pour toutes, sont des « fascistes », il faut introduire des fascistes. C'est ce qu'on appelle en U. R. S. S. la technique de l'amalgame.

Qu'on ne se trompe pas : toute la lutte stalinienne contre les bolchéviks opposant depuis plus de dix ans leurs vues au réformisme et au socialisme national stalinien, toute cette lutte, parfois ouverte et menée sous les formes d'une discussion au sein du parti, a été effectuée, la plupart du temps, par les policiers staliniens avec des moyens nullement prévus dans le statut du parti et dans la constitution du pays.

Et surtout la méthode de l'amalgame a été employée par Staline dès le début de cette lutte.

Ainsi, en 1926 déjà, les staliniens avaient opéré une provocation grossière. C'était l'épisode connue sous le nom de l'officier de Wrangel. Un agent de la Guépéou, auparavant peut-être officier du général blanc, avait approché un jeune oppositionnel et cela uniquement dans le but policier d'une « révélation » ultérieure : la « liaison » avec un officier de Wrangel devait servir à susciter l'indignation du parti. Le coup échoua. En premier lieu, parce que le parti n'était pas encore tellement « travaillé » pour croire les inepties policières concernant une « liaison » des révolutionnaires éprouvés et les plus en vue de l'histoire du parti avec des gardes-blancs. Mais, en outre, parce que l'opposition elle-même avait découvert la provocation policière et parce que, jouissant encore du droit de s'exprimer (quoique péniblement), elle passa à la contre-offensive et dénonça le vilain coup de Staline et de son aide de cette époque, Yaroslavski.